

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RADEAU DE LA MÉ- DUSE

BERNARD, TRISTAN

Comédie — 1904

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HENRI	<i>66 répliques</i>
HENRIETTE	<i>58 répliques</i>
MADAME LALBERT	<i>42 répliques</i>
LALBERT	<i>34 répliques</i>
OLGA	<i>14 répliques</i>
STÉPHANIE	<i>9 répliques</i>

Personnages muets & suite : MONSIEUR LALBERT

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RADEAU DE LA MÉDUSE	5
-------------------------------------	----------

LE RADEAU DE LA MÉDUSE

SCÈNE PREMIÈRE

Olga, Stéphanie.

(Toutes deux sont en tablier blanc.)

OLGA *(enlevant des housses)*

Eh bien ! C'est entendu comme ça. Vous montez dîner chez vous au galop, et vous venez me prendre tout de suite après. Il doit être sept heures un quart.

STÉPHANIE *(tirant sa montre)*

Si vous disiez sept heures et demie. Je vais juste. Je l'ai encore remontée₅ dimanche dernier sur l'horloge du Panthéon. Ça commence à huit heures et demie, et il y a plus qu'un pas d'ici l'Ambigu.

OLGA

Dépêchez-vous d'aller dîner.

STÉPHANIE

Oh ! Mes maîtres ne doivent pas encore avoir fini...

OLGA

Moi, les miens ont fini depuis un quart d heure.

10

STÉPHANIE

C'est vrai que vous mangez chez vous à des heures impossibles.

OLGA

Ne m'en parlez pas, ma pauvre amie, tous les jours à table à six heures un quart.

STÉPHANIE

Drôle d'idée de dîner si tôt.

OLGA

C'est des habitudes de province. Le patron, avant d'être chef de bureau, 15
était quelque chose en province ; il était ponts-et-chaussées qu'on m'a
dit, ou receveur, enfin dans les sous-préfectures. Je crois que c'était à la
sous-préfecture de Bordeaux ou de Genève. Enfin il y avait de la pro-
vince dans tout ça. Ils sont venus s'installer ici, il y a cinq ans. Monsieur
a obtenu son changement parce que la mère à Madame tenait de décé- 20
der et de laisser des maisons sur le pavé de Paris. Alors ils sont venus
ici, Monsieur et Madame, pour que les maisons soient pas toutes seules,
les recueillir et les soigner. Mais notre Monsieur, on peut dire que c'est
un vieux original.

STÉPHANIE

Un vieux original, que vous dites ?... J'ai connu aussi un maître qui était 25
comme ça. Ils sont drôles, ces gens-là, les vieux originaux.

OLGA

À son ministère, il est détesté comme la peste, parce qu'il est grincheux, tatillon, et qu'il arrive toujours le premier au bureau, dès les onze heures, avant tous les employés, avant tous les garçons. Ça ne le gêne pas beaucoup... Nous déjeunons à dix heures et quart... Toujours des habitudes de province... Le matin, déjeuner à dix heures et quart... Le soir, à six heures et quart. 30

STÉPHANIE

C'est commode pour aller au théâtre.

OLGA

Oui, mais quand on y va aussi peu souvent que moi ! En revanche, c'est rudement gênant le dimanche quand il faut être rentrée à cinq heures de l'après-midi pour allumer son feu, surtout que j'ai un fourneau de fourneau qui ne sait pas ce que c'est que de prendre, même avec des margotins. 35

STÉPHANIE

Ils tous laissent encore assez souvent sortir le soir.

OLGA

Oh ! Pour ça, ils ne sont pas regardants... Ainsi, quand j'ai demandé à Madame la permission pour aller à l'Ambigu, elle n'a fait aucune difficulté. Et pourtant il tient deux personnes ce soir. Un Monsieur et une dame qui tiennent pour une place. Il faut croire que ce n'est pas des gens de grande importance, puisqu'on me laisse sortir tout de même et qu'on n'a pas fait de préparatifs pour eux. 40 45

STÉPHANIE *(se levant)*

Oh ! Sept heures trente-cinq ! Je monte dîner au galop, ma petite, et je tiens tous prendre dans un quart d'heure... Ils doivent avoir fini, là-haut... C'est la nounou qui sert à table, à ma place... Chez nous, ils dînent à sept heures, sept heures un quart.

OLGA

C'est des heures, ça ! Mais six heures un quart. Il faut avoir été sous-préfet à Genève. 50

STÉPHANIE

Je file. Je viens tous prendre. Ou bien, montez me chercher, puisque tous serez prête avant moi... vous pourrez dire bonjour à Céline.

(Stéphanie sort.)

OLGA

Oui, ça ta mieux comme ça. À tout à l'heure.

SCÈNE II

Olga, puis Madame Lalbert.

55

MADAME LALBERT *(entrant par la porte de droite)*

Quand tous faites cuire des choux de Bruxelles comme ce soir, je tous ai déjà répété dix fois qu'il fallait tenir bien fermée votre porte de cuisine. Sans quoi l'odeur se répand dans tout l'appartement. Ce salon en est empesté. Comme c'est agréable pour ce Monsieur et cette Dame qui tiennent passer la soirée ! 60

OLGA

Ça n'est pas une mauvaise odeur... Tout à l'heure, en rentrant du bureau, Monsieur a dit : « Oh ! quelle bonne odeur de choux ! »

(On sonne.)

(On sonne.)

MADAME LALBERT

Oui, avant le dîner. Mais maintenant qu'ils sont mangés, ça ne produit pas la même impression. Tenez ! Voilà justement ce Monsieur et cette Dame. Ils sont exacts. Monsieur leur a dit que nous nous couchions de bonne heure et qu'il ne fallait pas tenir passé huit heures. Oh ! Ils sont 65 impatientes... Ne vous pressez pas, ma fille... C'est un jeune homme qui tient pour cette place de contrôleur. Mon mari doit désigner le candidat de son choix, et le ministre nommera le candidat de mon mari. Ils attendront un peu. 70

OLGA

L'escalier est chauffé.

(On sonne.)

MADAME LALBERT

Vous les ferez entrer ici, et vous leur direz que je vais venir. Oh ! Ils sont pressés, décidément. Redressez-moi bien le dessus du piano... Moi, je trouve que c'est impoli de s'impatienter comme ça.

OLGA

Ce n'est pas qu'ils s'impatientent, Madame, mais du dehors, avec cette sonnette, on n'entend pas quelquefois si ça sonne en dedans. 75

(Olga sort. Madame Lalbert range quelques sièges et sort à son tour par la porte de droite.)

MADAME LALBERT

Allez leur ouvrir.

SCÈNE III

Olga, Henri, Henriette.

(À part.)

(Elle sort à gauche.)

OLGA

Si ces Messieurs Dames veulent attendre quelques instants, Madame et Monsieur ne seront pas longtemps à venir. Moi, je me trotte chercher Stéphanie. 80

SCÈNE IV

Henri, Henriette.

HENRI *(se frottant les mains)*

Je suis content, ma petite Rette.

HENRIETTE

Pourquoi, mon petit Ri ?

HENRI

Parce que, ma petite Rette, nous allons faire un bon dîner... Sens-moi
cette odeur de choux.

85

HENRIETTE

Je connais ça... C'est sûrement des choux de Bruxelles.

HENRI

Je les adore.

HENRIETTE

Seulement je trouve qu'on dîne tard dans cette maison-ci.

HENRI

Et nous ne sommes pas encore à table... Il n'est que huit heures moins
dix. Monsieur Lalbert m'a dit : « Ne tenez pas plus tard que huit
heures. » Il n'est donc pas probable qu'on dîne avant huit heures.

90

HENRIETTE

Ça a dû te faire plaisir, quand il t'a incité ?

HENRI

Penses-tu ? Je lui avais soumis ma demande pour cette place avec la
lettre de notre ami Bayen. Le soir, à quatre heures, je suis retourné à son
bureau, et il m'a dit : « Je veux tous avoir un de ces soirs chez moi. Ve-
nez sans façon avec votre femme. Madame Lalbert sera contente de

95

faire votre connaissance. » Et il a ajouté : « Ne tenez pas plus tard que huit heures moins le quart. »

HENRIETTE

Il est tout-puissant pour te faire obtenir cette place ?

100

HENRI

Oui ; le ministre lui demande son avis, et il nommera la personne qu'il aura désignée. C'est toujours comme ça que ça se passe.

HENRIETTE

Ça serait bien, mon petit, d'avoir cette place. Tu gagnerais le double de ce que tu as maintenant.

HENRI

Ça serait mieux que bien. Ça serait nécessaire. Autrement je ne sais pas 105
comme nous sortirons des embarras où je suis. C'est ça qui nous tirerait de la purée !

HENRIETTE

J'ai faim. En ce moment, quand tu parles de purée, je ne peux faire autrement que de penser à une bonne purée de marrons.

HENRI

Avec une dinde au milieu.

110

HENRIETTE

On doit bien manger ici.

HENRI

De la bonne cuisine de ménage. Tu as vu, comme j'ai déjeuné en précision de ce dîner-là. Un oeuf et une côtelette. Il faut faire honneur au repas de Monsieur et Madame Lalbert. Ce sont des gens à vous bourrer.

HENRIETTE

À vous mettre le manger de force dans votre assiette.

115

HENRI

Je me laisserai faire. Je résisterai pour la forme... Jamais je n'ai eu faim comme aujourd'hui... La seule crainte que j'ai, c'est de manger trop... Attention à ne pas faire de gaffes, petit chéri. Il s'agit de ne pas déplaire à ces gens-là. Si nous leur déplaisons, tu sais, la place est dans le seau.

HENRIETTE

Sois tranquille...

120

HENRI

Tais-toi. J'entends nos hôtes. Réfrène tes appétits carnassiers. Moi, je dissimule les miens, non sans peine.

SCÈNE V

Henri, Henriette, Monsieur Lalbert, Madame Lalbert.

LALBERT

Bonjour, Madame. Bonjour, Monsieur. Rosette, je te présente Monsieur et Madame Henri Bardin.

125

MADAME LALBERT

Madame, vous êtes bien aimable d'être venue.

HENRI

Oh ! Madame ! Ma femme était impatiente de faire votre connaissance ! Elle me pressait tout à l'heure... « Dépêche-toi, mon ami ! Ne faisons pas attendre Monsieur et Madame Lalbert. »

LALBERT

Oh ! Il ne fallait pas tant vous presser et vous gêner pour ça ! Je vous aurais attendus paisiblement en lisant mon journal. Mais c'est très bien d'être venus à l'heure indiquée. 130

HENRI

Oh ! Nous n'aimons pas changer les habitudes des gens.

(Un temps.)

HENRIETTE

Nous avons nous-mêmes des habitudes très régulières. La vie n'est agréable qu'à ce prix. 135

(Ils s'assoient : un temps.)

LALBERT

Asseyez-vous donc, Monsieur et Madame... Avez-vous entendu crier les journaux du soir ?... Y a-t-il du nouveau cette après-midi à la Chambre ?

HENRI

Rien de nouveau... Je ne crois pas... Rien de nouveau.

LALBERT

Il y a une discussion sur les sucres, dont j'aurais bien aimé connaître le résultat... Enfin, rien ne presse. J'attendrai à demain.

140

MADAME LALBERT

Est-ce que vous vous intéressez, Madame, aux nouvelles de la Chambre ?

(Un temps.)

HENRIETTE *(après avoir regardé Henri)*

Un petit peu, Madame, un petit peu.

(Haut.)

MADAME LALBERT *(à demi-voix à Lalbert)*

Je vais voir si la bonne est toujours à la cuisine... Je vous demande pardon. Monsieur et Madame, quelques ordres à donner à ma cuisinière.

145

(Madame Lalbert sort.)

HENRI ET HENRIETTE *(ensemble avec empressement)*

Faites-donc, Madame, faites.

LALBERT

Ne trouvez-vous pas que ça sent le chou ? C'est insupportable. Nous avons une cuisinière qui empeste l'appartement avec sa cuisine.

HENRIETTE

Mais c'est une odeur qui n'est pas désagréable.

HENRI *(se levant)*

Vous avez là de bien jolis tableaux.

150

(Un temps.)

LALBERT

Pas mal, pas mal. Oh ! Vous savez ! c'est pour garnir les murs. Je n'y fais jamais attention.

HENRIETTE

Vous habitez dans un quartier bien agréable.

LALBERT

Un peu retiré.

HENRIETTE

C'est ce qui en fait le charme.

155

MADAME LALBERT *(rentrant, à demi-voix à Lalbert)*

C'est trop fort ! Crois-tu, Émile ? Elle est partie. Non, tu sais, ça ne peut pas durer avec cette fille.

HENRIETTE

Je disais, Madame, à Monsieur Lalbert, que j'aimais beaucoup votre quartier.

(Un temps.)

MADAME LALBERT

Oh ! Moi, je ne l'aime pas trop. Il est tellement mal commode pour les provisions. Les fournisseurs sont au diable. Le boulanger est à dix minutes, le boucher à un quart d'heure. 160

(Bas à Henri qui s'est approché.)

(Haut.)

(Bas.)

(Haut.)

(Bas.)

HENRIETTE *(se levant et allant au piano)*

Je vous demande pardon, Madame, si j'examine de si près votre dessus de piano. Je le trouve d'une broderie exquise. Regarde donc, Henri. J'ai une faim atroce. Et on ne dînera pas de sitôt. Regarde ces fleurs comme c'est fin. On ne dînera pas de sitôt. La cuisinière est sortie. C'est moi qui balancerai une cuisinière, si elle sortait comme ça au moment du dîner. Tu vois, c'est comme le dessus de piano de tante Sophie... Mais j'aime beaucoup mieux celui-là. Parle-leur un peu. La conversation va languir. J'ai épuisé le dessus du piano. 165

170

HENRI (*bas*)

J'ai trop faim pour parler. Je parlerai à table.

HENRIETTE (*revenant s'asseoir*)

Et vous sortez quelquefois, le soir, Madame ? Vous allez au théâtre ?

MADAME LALBERT

Oh ! Jamais.

HENRIETTE

Nous non plus. Nous sortons pour aller voir des amis. Voilà tout.

HENRI

C'est si difficile d'aller au théâtre avec les habitudes de Paris. On dîne de plus en plus tard... Nous, il nous arrive parfois de nous mettre à table à neuf heures moins le quart.

MADAME LALBERT

C'est effrayant ! Comment pouvez-vous supporter cela ?

HENRI

Oh ! Ça ne nous fait rien du tout. N'est-ce pas, Henriette ? Nous dînons à n'importe quelle heure.

180

MADAME LALBERT

Vous avez des estomacs complaisants.

HENRI

Et puis, huit heures et demie, ce n'est pas une heure exagérée. Qui dîne à huit heures peut dîner facilement à huit heures et demie.

MADAME LALBERT

Moi, je trouve que huit heures, c'est déjà une heure terrible pour se mettre à table.

185

HENRI

C'est vrai. On ne devrait pas dîner si tard. Mais les exigences de la vie de Paris...

MADAME LALBERT

Mais j'y songe... Vous avez l'habitude de dîner à huit heures ?

HENRI

Oui, Madame, nous avons l'habitude. C'est une heure tout à fait normale pour nous.

190

HENRIETTE

C'est notre heure.

MADAME LALBERT

Alors Monsieur Lalbert, en vous disant de venir ici de bonne heure, vous a forcés à changer vos habitudes ? Nous sommes désolés de vous avoir obligés à dîner de meilleure heure ?

HENRI

Comment cela ?

195

MADAME LALBERT

Voyons, pour arriver ici avant huit heures et faire le trajet depuis chez vous, vous avez dû dîner à sept heures ?

LALBERT

Moi, quoi que je fasse le soir, je ne change jamais mes habitudes. Je dîne tous les soirs à six heures un quart.

MADAME LALBERT

C'est l'habitude de mon mari. Tous les soirs à six heures un quart.

200

LALBERT

Et comme c'est plus agréable ! Ainsi, moi, à cette heure-ci, ma digestion est à moitié faite. À dix heures, elle sera terminée. Je peux me coucher de bonne heure. Je puis me permettre de bien dîner. Par exemple ce soir, j'ai mangé des choux de Bruxelles ; moi j'adore les choux de Bruxelles. Vous aimez les choux de Bruxelles ?

205

HENRI *(bien faiblement)*

Oh !... Oui, assez.

MADAME LALBERT

Tu n'as pas besoin de dire que tu en as mangé. Ça se sent assez dans l'appartement... Vous n'êtes pas incommodée par cette odeur, Madame ?

HENRIETTE *(faiblement)*

Ça n'est pas une si mauvaise odeur.

210

MADAME LALBERT

Nous avons une cuisinière impossible. Elle ne tient pas compte des recommandations qu'on lui fait. Je l'aurais renvoyée depuis longtemps, si elle ne cuisinait pas aussi bien. Mais elle cuisine d'une façon exquise.

LALBERT

Ce soir, elle nous avait fait un potage velouté. C'était un baume sur l'estomac... Moi, je suis fou du potage velouté ! Je ne comprends pas qu'on n'aime pas le potage velouté. Ne me dites pas que vous ne l'aimez pas. Je ne vous comprendrais plus... Vous ne l'aimez pas ? 215

HENRI *(faiblement)*

Si, je l'aime.

HENRIETTE *(à part)*

Mon Dieu, Seigneur !

LALBERT

D'abord, je ne pourrais pas dîner sans potage. Quand on n'a pas faim, ça vous donne de l'appétit. Et quand on a faim, c'est un délice. 220

MADAME LALBERT

J'ai bien vu ça. C'est à peine si tu en as laissé.

LALBERT

Ah ! Que c'est bon, un bon potage !

HENRIETTE *(à part)*

Mon Dieu, Seigneur !

MADAME LALBERT

Madame, vous allez nous faire le plaisir de nous chanter quelque chose. 225
On dit que vous avez une jolie voix.

HENRIETTE

Oh ! Madame ! Excusez-moi. Je ne suis pas très bien disposée ce soir.

HENRI

Ma femme ne pensait pas que vous la prierez de chanter. Quand on doit chanter, on mange en conséquence. Ce soir, elle a dîné comme à son ordinaire, et... 230

LALBERT

Oh ! nous savons que madame n'est pas une chanteuse de profession. Si elle a mangé un peu trop, elle chantera un peu moins brillamment. Ce sera toujours assez bon pour nous. Nous sommes amateurs, et assez connaisseurs. Mais pas cependant jusqu'au point de faire attention à ces nuances. 235

HENRIETTE

Soit, je vais chanter.

LALBERT

Quelque chose d'entraînant.

(D'un ton lamentable.)

(Bas à Henri qui est auprès d'elle.)

HENRIETTE

Il était un petite navire Qui n'avait ja-ja-jamais navigué... Au bout de cinq à six semaines. Les vivres vin-vin-vinrent à manquer. Je chante souvent de vieilles chansons populaires. C'est très connu. Mais c'est toujours agréable à entendre. Voyons laquelle pourrais-je chanter ? Non, décidément, c'est trop triste. Je vais vous chanter autre chose. Trouve un prétexte pour aller dans l'antichambre. La cuisine est à l'entrée. Nous l'avons aperçue tout à l'heure. Prends-moi n'importe quoi, un bout de pain qui traîne.

HENRI *(haut)*

Je crois avoir apporté dans mon pardessus un morceau de musique. Permettez que j'aille le chercher.

LALBERT

Je vais aller.

(Il sort par le fond.)

HENRI

Comment ? Mais je ne veux pas que vous vous dérangiez... Je ne souffrirai pas...

MADAME LALBERT *(bas à son mari)*

Il est gentil, ce jeune homme.

LALBERT

Oui, très doux, très poli, très bien élevé. Il conviendrait vraiment d'une façon parfaite pour la place qu'il m'a demandée. Il paraît intelligent. Il a

toutes les qualités de l'emploi. C'est une place où l'on est constamment en communication avec le public. Il faut un garçon bien élevé et doux.

255

MADAME LALBERT

Tu vas le désigner ?

LALBERT

Non ; c'est regrettable qu'il fasse aussi bien l'affaire... Mais je ne peux pas le désigner. Je suis absolument obligé de désigner le protégé de Boufret.

MADAME LALBERT

Mais ce petit jeune homme est un protégé de ton ami Bayen.

260

LALBERT

Hé bien, oui ! Mais je suis assez ami avec Bayen pour n'avoir pas besoin de m'occuper de ses protégés. Et puis Bayen n'y tient pas. Il m'a dit hier qu'il n'y tenait pas.

(On entend un léger bruit.)

(Bruit épouvantable de vaisselle brisée. Henriette se lève du tabouret et regarde les Lalbert avec un sourire forcé.)

HENRIETTE *(à part)*

Il ne revient pas. Il est là-bas sans lumière. Pourvu qu'il n'aille pas casser quelque chose.

265

LALBERT

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

(Henri apparaît à la porte du fond.)

HENRIETTE

Quel bruit ?

LALBERT

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

HENRI *(froidement)*

Ce bruit ?...

LALBERT

Comment ! Vous n'avez pas entendu ce bruit dans la cuisine ?

270

HENRI

Non, c'est dans l'escalier ; huit à dix personnes qui sont tombées avec de la ferraille et de la porcelaine.

LALBERT

C'est effrayant ! Je vais voir.

HENRI

Non, tout est arrangé. Madame Bardin est impatiente de vous chanter un morceau de musique ravissant que j'avais emporté dans mon pards-
sus.

275

LALBERT

Vous l'avez trouvé ?

(Il passe derrière le piano près d'Henriette et fait semblant de chercher dans les partitions.)

HENRI

...Non, non. C'est une fatalité. Je ne l'ai pas trouvé. Je l'ai laissé chez moi. Mais Madame Bardin vous en chantera un autre, aussi ravissant. Un autre que nous allons certainement trouver en cherchant dans votre musique. 280

HENRIETTE *(bas)*

Qu'est-ce que tu as trouvé ?

HENRI *(bas)*

Trois choses. Un morceau de pain, qui était sur une table...

HENRIETTE *(bas)*

Donne.

HENRI *(bas)*

Il est très dur, tellement dur qu'il m'a servi à ouvrir le buffet. 285

HENRIETTE *(bas)*

Donne tout de même. Et puis ?

HENRI *(bas)*

Un oeuf. Tiens !

HENRIETTE *(bas)*

Donne... Ah ! Mon Dieu !

HENRI (*bas*)

Quoi ?

HENRIETTE (*bas*)

L'oeuf est tombé. Il a roulé sur ma robe.

290

HENRI (*bas*)

Je n'ose pas regarder.

HENRIETTE (*bas*)

Si, si. Je t'en prie.

HENRI (*bas*)

Nous sommes sauvés. C'est un oeuf dur.

HENRIETTE (*bas*)

Donne.

HENRI (*bas*)

Ce n'est pas tout. J'ai encore un morceau de canard froid... Parle-leur un
peu.

295

HENRIETTE (*haut*)

Vous avez un appartement charmant.

(*Haut.*)

HENRI *(bas)*

Ils n'ont pas entendu. Vous avez un appartement charmant.

LALBERT

Oui... Est-ce que-vous trouvez ce qu'il vous faut ?

HENRI

Oui, oui, nous trouvons.

300

(Henriette, qui s'apprêtait à mordre dans le pain, le cache précipitamment.)

MADAME LALBERT *(s'approchant)*

Vous ne trouvez pas ? Quel est le titre du morceau ?

(Il repousse doucement Madame Lalbert à sa place.)

(Il revient près d'Henriette.)

HENRI

Je vous en prie. Ne vous dérangez pas. Restez bien assise. Ma femme va vous chanter quelque chose. Nous cherchons quelque chose de très gai, de très enlevant.

HENRIETTE *(qui a essayé de mordre dans le pain, bas)*

Le pain est trop dur. Passe-moi l'oeuf.

305

HENRI *(bas)*

Il est dur aussi. Et ça va être long à peler.

HENRIETTE *(bas)*

Allons, passe-moi le canard.

HENRI *(bas)*

Je l'ai laissé dans les partitions. Parle-leur. Occupe-les un peu.

HENRIETTE *(bas)*

Qu'est-ce que je peux leur dire ? Je vais leur raconter la dispute que j'ai eue avec ma bonne.

310

HENRI *(bas)*

Faute de mieux.

HENRIETTE *(haut et brusquement)*

J'ai eu cet après-midi une dispute avec ma bonne. J'en suis encore tout émue.

(Henriette essaie de mordre le pain.)

MADAME LALBERT

Oh ! Ces domestiques sont insupportables. Vous ne trouvez pas ?

HENRI *(la repoussant)*

Ne vous dérangez pas, je vous en prie.

315

HENRIETTE *(bas)*

As-tu le canard ?

HENRI *(bas)*

Je suis en train de le rattraper. Il était tombé dans « Robert le Diable ».

(Haut.)

HENRIETTE *(bas)*

Occupe-les pendant que je le mangerai. Oh ! oui, ces domestiques sont terribles !

MADAME LALBERT

Il faut tout surveiller, tout compter. Si je vous disais que je suis obligée
de compter mes oeufs chaque fois qu'elle sort. Elle en descendait au
concierge. 320

HENRI *(bas)*

Voici le canard.

HENRIETTE *(bas)*

Passe-le-moi vite. Et va les occuper.

(Henriette s'apprête à manger le canard.)

MADAME LALBERT

Ainsi, ce soir, nous n'avons presque pas touché au poulet. Je l'ai enfer-
mé dans mon armoire de salle à manger. Jamais il ne traîne de restes à
la cuisine. 325

(Henriette qui mâchait une bouchée de canard s'arrête subitement.)

(Henri se précipite vers le piano. Henriette dissimule mal un haut-le-cœur.)

LALBERT

Si, tu te trompes, Rosette. On trouverait à la cuisine une aile de canard. Mais celle-là, je suis tranquille. Elle n'y touchera pas. C'est un morceau que j'ai fait mettre de côté pour le Laboratoire municipal. Nous avons
failli être empoisonnés... 330

MADAME LALBERT

Avez-vous trouvé quelque chose à nous chanter ?

HENRI

Oui, oui, tout de suite.

HENRIETTE (*bas*)

Je n'en puis plus... Va me chercher à manger dehors.

HENRI (*bas*)

Impossible. Ce quartier est perdu. Ils ont dit tout à l'heure qu'il n'y
avait pas de fournisseurs à côté, et les boulangeries sont fermées. 335

HENRIETTE (*bas*)

Je n'en puis plus...

MADAME LALBERT

Connaissez-vous la « valse des Oiseaux de Paradis » ?

HENRI (*haut*)

Oui, oui, tout de suite... Nous allons trouver.

HENRIETTE *(bas)*

Je n'en puis plus... Ah ! Mais ! Tu sais, c'est effrayant. Je crois que je de-³⁴⁰
viens enragée. Ça s'était un peu calmé. Maintenant, ça reprend... Je de-
viens féroce...

MADAME LALBERT

Et « Bonsoir Suzon » ? C'est bien joli aussi. Mais il y a des difficultés.

HENRIETTE *(bas)*

Ces gens-là sont des bourreaux !

HENRI *(bas)*

Ils ne savent pas.

345

HENRIETTE *(bas)*

Ça m'est égal. Je vais leur dire leur fait.

HENRI *(bas)*

Je t'en prie. Contiens-toi... J'ai faim aussi, mais je me contiens. Pense à
cette place. Ménageons-les.

HENRIETTE *(bas)*

L'as-tu, cette place ? Quand l'auras-tu ? Ils ne t'en parlent seulement
pas.

350

(Il va s'asseoir auprès de Lalbert.)

HENRI *(bas)*

Ils attendent que je leur en parle. Je vais leur en parler... Monsieur Lalbert avez-vous un peu réfléchi... Au sujet de ce que je vous ai demandé l'autre jour ?

LALBERT

Oui... Oui... J'ai réfléchi beaucoup... Certainement vous avez des titres... Et à la prochaine vacance... Je ne dis pas. Mais pour cette place, c'était trop tard, bien trop tard. Elle est donnée depuis ce matin. 355

(Henriette joue un air furieux sur le piano.)

HENRI

Donnée de ce matin !

HENRIETTE *(d'une voix impérieuse)*

Henri !

HENRI

Ma chérie ?

HENRIETTE *(haut)*

Tu supportes ça ? 360

HENRI

Mon amie...

HENRIETTE *(à demi-voix)*

Mais dis-leur donc leur fait à ces deux vieilles bêtes. Soulage-toi.

(Ils s'approchent tous les deux des Lalbert. Henri prend une chaise et s'assoit à cheval dessus.)

HENRI *(à demi-voix et résolument)*

Hé bien ! Oui ! Je vais leur dire leur fait... Tout est perdu. Mais on va rigoler. Alors, Monsieur Lalbert, vous trouvez naturel de vous conduire comme vous faites ?... C'est de l'inconscience.

365

HENRIETTE

Comment ! Voilà trois heures que vous nous faites subir des affres effroyables ! Vous rétablissez la torture !

HENRI

Mais ce que vous nous infligez dépasse en horreur tous les supplices connus ! Si notre supplice n'a pas égalé celui d'Ugolin dévorant ses enfants !...

370

HENRIETTE

Ce n'est certes pas de votre faute !

HENRI

C'est parce que nous n'avons pas d'enfants.

HENRIETTE

J'ai faim !

HENRI

J'ai faim !

HENRIETTE

J'ai faim !

375

HENRI

J'ai faim !

HENRIETTE *(comme égarée)*

Ah ! Maintenant il faut que je mange ! Je veux manger tout de suite ! Je neveux pas attendre davantage !

HENRI

Avez-vous quelque chose à nous donner à manger, autre chose que du canard empoisonné ?

380

HENRIETTE

Car ils nous ont donné du canard empoisonné !

MADAME LALBERT *(tremblante)*

J'ai un poulet froid... Certainement... Je vais vous le donner.

HENRI

Sang-Dieu ! Nous allons le prendre ! Où est-il ?

MADAME LALBERT

Dans le buffet de la salle à manger... Vous y trouverez du vin...

(Ils sortent avec des cris sauvages. Monsieur et Madame Lalbert restent atterrés de chaque cité de la cheminée.)

HENRI (*prenant les clés et brusquement*)

Merci. Nous allons nous procurer des victuailles.

385

MADAME LALBERT

Qu'est-ce que ça veut dire ?

LALBERT

Je n'en sais rien.

MADAME LALBERT

Ah !... Ils n'avaient pas diné !

LALBERT

Pourquoi ne l'ont-ils pas dit gentiment ?

MADAME LALBERT

C'est une femme effrayante !

390

LALBERT

C'est un forcené ! Un démon !

MADAME LALBERT

Pourquoi as-tu invité ces gens-là ?

LALBERT

Est-ce que je savais ?

(*Avec terreur.*)

MADAME LALBERT

Ce sont des êtres terribles. Oh ! Mon ami, et toi qui lui as refusé sa place ! Il va se venger.

395

LALBERT *(faiblement)*

Tu crois ?

MADAME LALBERT

Oh ! Mon ami ! Il faut lui donner la place !

LALBERT *(faiblement)*

Un garçon si emporté, si violent...

MADAME LALBERT

Justement... Rappelle-toi ce fou furieux qui l'année dernière a voulu tuer Ricon, ton collègue. Oh ! Mon ami ! Il faut lui donner la place !

400

(Ils se lèvent tous les deux avec empressement. Henri et Henriette rentrent avec des victuailles.)

LALBERT

Les voici.

MADAME LALBERT *(vivement)*

Monsieur, quelque chose à vous dire... Mon mari a commis tout à l'heure une petite erreur... La place en question n'est pas donnée... Il s'agissait d'une autre... Pour celle-là, c'est entendu, vous l'aurez.

HENRI (*noblement*)

Merci !... Nous allons finir ça et nous retirer.

405

MADAME LALBERT

Vous viendrez nous voir. Nous arrangerons ça demain. Venez pour dîner à six heures un quart.

LALBERT

Non ! Non... À l'heure qui vous plaira.